

# Supériorité du cours éducatif du Père Girard pour l'enseignement de la langue maternelle

Autor(en): **Dunois, M.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **19 (1868)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-555239>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SUPÉRIORITÉ  
DU  
**COURS ÉDUCATIF DU PÈRE GIRARD**

POUR  
L'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE MATERNELLE

PAR M. DUBOIS

---

Messieurs,

Je pense qu'il est permis de parler de manuels et de méthodes d'enseignement à l'assemblée générale de la Société jurassienne d'émulation. C'est il est vrai un terrain aride et ingrat où il y a peu de fleurs à cueillir; aussi est-ce un sujet rarement traité et généralement peu approfondi. On reconnaît quelque grand pédagogue: les Pestalozzi, les Vinet, les Père-Girard, etc. devant lesquels on s'incline; mais, même dans le corps enseignant, on ne sait souvent que leurs noms et quelques-unes de leurs maximes les plus saillantes. Quant à leurs ouvrages, ils restent ensevelis dans la poussière des bibliothèques, et leurs méthodes ne leur survivent pas longtemps.

Les méthodes qui ont le plus de chances de succès sont souvent les plus superficielles, celles par lesquelles on acquiert promptement une apparence de connaissances, plutôt que des connaissances réelles et solides; de ces méthodes qui soi-disant simplifient tout, mais qui n'expliquent rien à fond. C'est principalement pour l'enseignement de la langue maternelle que ces méthodes routinières ont la vogue. Elles réduisent la besogne du maître dont le rôle se borne à faire réciter la grammaire, à faire de l'analyse et des dictées d'orthographe. Pour l'élève, il n'a qu'à se bourrer la mémoire de règles et de définitions abstraites sans

être tenu de les comprendre. N'entend-on pas tous les jours les personnes, adultes vous dire, quand j'allais à l'école, je récitais mon catéchisme et ma grammaire, mais je n'y comprenais rien — Les partisans de ces méthodes, si l'on peut leur donner ce nom, disent pour les défendre: « La mémoire est le magasin de nos connaissances; sans la mémoire, il n'y a point de science, il convient donc d'y approvisionner le plus de matériaux possible, afin qu'ils soient plus tard au service de l'intelligence quand celle-ci aura grandi. Tout cela est très-vrai. Mais distinguons si les matériaux approvisionnés dans la mémoire sont des idées, oui; mais si c'est un fatras de mots et de définitions vides de sens, ce n'est qu'un encombrement, une richesse factice à laquelle la pauvreté est préférable. »

Il y aurait beaucoup à dire sur ce sujet, mais je dois me restreindre.

La plus répandue de ces méthodes routinières est sans contredit la grammaire de Noël et Chapsal; elle a pénétré partout, même à l'étranger; elle est devenue le code fondamental, l'oracle de l'instituteur primaire. Noël et Chapsal l'a dit: Voilà la preuve la plus infaillible, la plus irresistible, pour défendre ou attaquer la construction d'une phrase. Il nous serait facile de mettre à nu les faiblesses et les imperfections de cette méthode incomplète basée essentiellement sur la mémoire, à l'exclusion de l'intelligence. Nous l'avons fait en partie il y a trois ans et le temps ne nous permet pas d'y revenir aujourd'hui.

Plusieurs professeurs se sont aperçus dans leur pratique, de l'insuffisance de cette grammaire et ils en ont rédigé eux mêmes d'autres. Nous pouvons citer Boniface, Julien, Poitevin, Levy et Alvarès, qui toutes ne sont que des variantes de la première, bien que chacun de ces auteurs prétende apporter une méthode nouvelle approchant de la perfection. En général, c'est moins un manuel qu'un système de manuels, de l'élève et du maître, pour la grammaire, pour les deux sortes d'analyse, pour les conjugaisons et pour les dictées d'orthographe.

Dans ceux du maître, tout est dit; il n'a pas un mot à ajouter, pas une phrase à construire. C'est surtout le cas pour les manuels de Poitevin. Si le maître sait lire, il a toutes les capacités requises pour remplir ses fonctions. — Du reste, pour parcourir tout ce

ystème, il faudrait dans nos écoles, supprimer du programme presque toutes les autres branches d'étude. Aussi de tout cet attirail de manuels, la grammaire est-il ordinairement le seul parcouru tout entier. Mais, les eût-on tous étudiés d'un bout à l'autre, connaîtrait-t on alors la langue française, saurait-on la parler et l'écrire correctement? — Non. — Pour parler correctement une langue, il est nécessaire d'en connaître les formes sans doute, mais cela ne suffit pas; il faut de plus se familiariser avec le fond même du langage, c'est-à-dire les vocables simples et composés, leurs significations, leurs principales acceptions, leurs homonymes et leurs synonymes. Telle a été la raison de l'introduction d'un vocabulaire, à côté de la grammaire dans les écoles de la Suisse romande.

Chacun sait l'usage que l'on fait de ce recueil dans la plupart des écoles. On donne à l'enfant un certain nombre de mots à apprendre pour le lendemain. On appelle cela apprendre, parce que l'enfant devra les épeler; dire s'ils sont masculins ou féminins, et, si le mot n'est pas vulgaire, se mettre dans la tête une définition, qu'il n'entend pas mieux que le mot lui-même. Nous avons vu des enfants de 6 ans, sachant à peine les lettres, désespérés de ne pouvoir retenir cet exercice stérile et rebutant. Je comparerai cette espèce de leçons à ces moulinets que les enfants placent au bout d'une perche, cela tourne et fait du bruit, mais ne produit rien. Ce procédé est loin de l'enseignement intuitif. Cependant, dans ces mêmes écoles, il y a des leçons spéciales d'intuition. Les extrêmes se touchent.

C'est dans la phrase que l'enfant doit étudier le mot, dans une phrase simple exprimant autant que possible des idées qui lui sont familières, des choses qui l'intéressent, qui le touchent. » Les grammaires et les dictionnaires, disait Vinet, il y a plus de 30 ans, sont à la langue vivante, ce qu'un herbier est à la nature. La plante est là, entière, authentique et reconnaissable à un certain point; mais où est sa couleur, son port, sa grâce, le souffle qui la balançait, le parfum qu'elle abandonnait au vent, l'eau qui répétait sa beauté, tout cet ensemble d'objets pour qui la nature la faisait vivre et qui vivaient pour elle. — Si telle est la sécheresse d'un dictionnaire, que sera-ce d'un vocabulaire, c'est-à-dire d'une simple liste de mots. »

Vinet voulait qu'on étudiât les mots et les règles grammaticales dans une série de morceaux tirés des meilleurs écrivains : telle a été le but de sa chrestomathie, qui est la meilleure compilation que nous ayons en français. Bien qu'il affirme que le premier volume est à la portée des enfants de 10 à 14 ans, il est certain que pour l'étudier au point de vue grammatical et lexicologique, il faut déjà des élèves développés par une étude plus élémentaire.

Un homme de bien, aujourd'hui justement célèbre comme homme d'école, contemporain de Vinet, le Père-Girard, consacrait en même temps que lui toute sa sollicitude à la jeunesse de sa patrie. Désolé de la sécheresse rebutante des méthodes alors en usage pour l'enseignement de la langue française, il conçut et rédigea cet admirable plan d'éducation intitulé de *l'Enseignement régulier de la langue maternelle*, ouvrage qui lui valut le grand prix Montyon de 6000 francs, décerné par l'Académie française en 1844. Joignant l'exemple au précepte, il réalisa lui-même son plan, en publiant l'année suivante les manuscrits précédemment rédigés pour son école de Fribourg, sous le nom de *Cours éducatif de langue maternelle*. Ce cours est composé de 3 parties parallèles, la syntaxe, la conjugaison et le vocabulaire, qui sont menées de front presque dès le commencement; et de 3 parties successive set progressives : savoir *syntaxe de la proposition*, *syntaxe de la phrase de deux propositions* et *syntaxe de la période* c'est-à-dire de la phrase de trois propositions et plus.

Quittant les voies battues, l'auteur suit une marche diamétralement opposée à celle de ses devanciers. Sa syntaxe qui procède par synthèse et du simple au composé, contient sous une forme attrayante, tous les développements que l'on trouve dans les deux espèces d'analyse des auteurs cités plus haut. Les 24 premières leçons sont destinées à faire connaître les noms, les articles et les adjectifs. Puis vient la proposition de 3 parties toutes simples, et présentée sous toutes ses formes possibles. Chaque partie est l'objet d'une étude détaillée tant pour les mots dont elle est formée que pour la place qu'elle occupe dans l'ensemble. Chemin faisant, l'élève trouve les définitions des nouveaux éléments que la construction amène, ainsi que leurs

divers usages et leur orthographe relative. Les idiotismes, les figures dites de grammaire, les locutions figurées, tout est passé en revue en son temps. La proposition se charge de plus en plus de déterminatifs de toutes sortes et de compléments; toutes les parties deviennent complexes jusqu'à présenter la plus grande réunion de mots qui puisse dépendre d'un seul verbe. Une multitude d'exemples, tous mesurés au degré des forces intellectuelles de l'élève, tous ayant un but instructif et moral, servent à graver dans l'esprit l'enseignement grammatical. Ces exemples n'ont pas la prétention d'être classiques, et ne doivent rien, du moins pour la forme, à Massillon, Bossuet, Racine, Voltaire, ni à J. J. Rousseau. — Ils ont été créés pour le besoin de la cause et n'en sont que meilleurs. Ils sont simples; ils expriment des choses appartenant au monde de l'enfant: ses devoirs, ses relations, ses besoins, sa conduite, sa famille, sa patrie; ou bien ils décrivent la nature, les plantes, les animaux, le ciel, les astres, et élèvent la pensée vers le Créateur. — La conjugaison n'est plus ici un recueil desséchant des formes des verbes réguliers et irréguliers, comme celui de Poitevin. Tout y est idées; tout y est substantiel comme dans la syntaxe. Au lieu de répéter en une fois tous les temps d'un même verbe, on rapproche tous les verbes qui se conjuguent d'une certaine manière à un certain temps. On leur donne un sujet et un objet ou un terme. Le maître cite des exemples; l'élève est appelé à en composer à son tour, ce qui tient son esprit en éveil, l'habitue à exprimer ses pensées clairement, correctement et le conduit peu à peu à la composition, couronnement de l'enseignement élémentaire.

Le vocabulaire ne donne ni définition, ni étymologie, mais il groupe ensemble des mots dérivés de même terminaison ou de même préfixe; il étudie les modifications que subissent les radicaux avant de recevoir cette terminaison; puis chacun de ces mots est placé dans une phrase. Le plus souvent les autres mots qui l'accompagnent en font suffisamment ressortir le sens, sinon le maître est le dictionnaire vivant de la classe. L'élève est aussi appelé à placer le mot dans une phrase de son invention. Lorsqu'il en a saisi la signification, il réussit assez bien.

La phrase d'une seule proposition n'admet pas toutes les formes du verbe; quelques-unes ne paraissent que dans celles

de deux ou plusieurs propositions. Aussi la première partie du Cours laisse-t-elle complètement de côté le mode subjonctif, c'est l'objet du second cours ; ceci nous paraît être une lacune. Sans insister longuement sur les conjugaisons, il faudrait dans le premier cours apprendre les verbes *avoir* et *être*, les paradigmes de 4 conjugaisons et un modèle de verbes intransitifs prenant l'auxiliaire *être*. Nous convenons que ce serait une atteinte à la méthode, qui ne présente jamais les matériaux qu'en œuvre ; mais l'enfant, comme le maître, en parlant, ayant besoin de tous les temps et de tous les modes, il est bon qu'il en fasse connaissance de bonne heure.

Le second cours étudie d'une manière fort détaillée et plus clairement que dans aucun autre ouvrage, cette partie si difficile de la grammaire : la concordance des temps. Vient ensuite l'étude des phrases logiques. L'auteur appelle *phrase logique*, une combinaison de deux pensées distinctes qui toutes deux peuvent s'énoncer et s'énoncent souvent séparément, chacune ayant isolément un sens complet. Il en distingue 19 sortes, caractérisées par des formules et des noms particuliers. Ici, le vocabulaire étudie la dérivation par familles de mots avec mélange d'homonymes.

Le troisième traite des périodes et des syllogismes. La conjugaison est remplacée par des compositions graduées, lettres, narrations, descriptions, petits discours et dialogues. Ces compositions paraissent très-difficiles à première vue pour des enfants. En les leur donnant sans préparation préalable, comme c'est le cas dans beaucoup d'écoles, ils ne pourraient pas s'en tirer ; mais il en est autrement pour les élèves du cours de langue ; ces compositions sont des résumés des idées qu'ils ont étudiées longuement dans les deux premières parties et dont ils poursuivent l'étude dans la troisième. Le vocabulaire donne les règles les plus indispensables de la versification, les locutions figurées et des éléments de mythologie pour l'intelligence des poètes français.

Comme le Père Girard le dit lui-même, l'enseignement de la langue n'est dans ce cours que le cadre et le moyen ; le but est l'éducation, le développement de toutes les facultés intellectuelles, morale et religieuse. Ce but est brièvement exprimé

dans l'épigraphe de son magnifique ouvrage. « *Les mots pour les pensées, les pensées pour le cœur et la vie* », c'est-à-dire apprendre à parler pour exprimer ses pensées; apprendre à penser à ce qui est honnête, grand, noble, moral, afin de faire aimer le bien et d'imprimer une bonne direction à la volonté.

Cet ouvrage est un jardin immense et enchanté où abondent la verdure, les fleurs, les fruits, le soleil et l'ombrage, où l'auteur à travers le labyrinthe de mille chemins attrayants conduit sûrement son élève à ces trois issues; connaissance de la langue maternelle, culture de l'esprit, culture du cœur et du sentiment religieux. Chemin faisant l'enfant observe la nature; il passe en revue les animaux, les plantes, l'air, les nuages, le ciel étoilé et sa pensée s'élève à l'auteur de la création. Il s'instruit de tout ce qu'il voit. Ici des estropiés excitent sa pitié, là des enfants affamés lui inspirent de la compassion; un paon, déployant les soleils de son riche plumage lui apprend ce qu'est la sottise et la vanité; le spectacle de l'araignée qui tend ses pièges lui apprend la noirceur de la trahison et la dureté de l'égoïsme; les fourmis et les abeilles lui enseignent l'ordre et l'activité.

Partout des faits, partout l'intérêt, partout la chaleur et la vie.

C'est pourquoi tous ceux qui ont appris leur langue maternelle d'après le Père Girard, s'accordent à dire qu'ils y prenaient intérêt et qu'ils faisaient des progrès. L'expérience nous a confirmé dans cette opinion. Depuis plus de deux ans, le cours éducatif est introduit dans les établissements d'instruction primaire et secondaire de Saint-Imier; et, malgré le trouble occasionné momentanément par ce changement radical, on a déjà pu constater la supériorité de cette méthode par les résultats obtenus. Ces résultats, nous n'en doutons pas, deviendront de plus en plus remarquables à mesure que les élèves avanceront dans le cours et que celui-ci deviendra plus familier au personnel enseignant.

Pour quelles raisons, demandera-t-on, cet ouvrage si complet et relativement si parfait, en est-il resté à sa première édition? et n'a-t-il été introduit que dans un fort petit nombre d'écoles?

Il y en a plusieurs, en tête desquelles il faut placer la routine, comme nous l'avons dit en commençant: On ne peut se décider à sortir de la vieille ornière, et bien des maîtres pourraient dire avec le meunier *Sans souci*: « Mon vieux père y mou-

rut; mon fils y vient de naître.» Je ne puis donc quitter mon moulin.

La seconde raison, je ne sais comment la définir : c'est une sorte de légèreté mêlée d'impatience avec laquelle les autorités préposées aux premières études, adoptent et imposent les moyens d'enseignement. On n'aime pas à descendre au fond des choses quand il s'agit de livres élémentaires. On les juge à la hâte, par la préface, on par quelques pages lues en courant, comme si c'était une perte de temps, une besogne indigne d'occuper l'esprit de l'homme instruit. Il en est résulté des faits bizarres. On a vu dans un canton voisin, adopter dans le même établissement, 4 ou 5 grammaires différentes pour les différentes classes superposées de manière que les élèves changeaient de grammaire en passant d'une classe à l'autre, tandis que le Père Girard pouvant convenir à toutes les classes, restait indignement dans l'oubli. Du reste nous n'avons pas besoin d'aller si loin chercher nos exemples: nos plans d'études actuels pour le Jura prescrivent Faivre et Seuret pour l'école primaire et pour l'école secondaire les deux grammaires de Poitevin et de Noël et Chapsal, ce dernier à cause de ses exercices de Syntaxe. Chacun sait pourtant quelle est l'incohérence et l'aridité de ces exercices. C'est un recueil de maximes pour des vieillards où sont résumées les leçons de l'expérience et non pour l'enfance qui veut des faits. C'est une chasse aux mots, une arche de Noé où se coudoient les idées les plus diverses et les plus opposées; en un mot: c'est la collection la plus bigarrée des produits de la pensée humaine.

Il n'y a que deux objections d'une certaine valeur contre l'introduction du *cours éducatif* dans les écoles: La longueur de l'ouvrage et sa tendance confessionnelle. Il est vrai que vers la fin surtout, il ressemble trop à un cours de religion chrétienne. Dans les grands centres où l'école publique réunit catholiques, protestants et israélites, il convient pour ne froisser les idées de personne, de laisser de côté ce qui tient à la doctrine. Toutefois, ce caractère de l'ouvrage n'est pas un obstacle à son adoption dans les écoles où il n'y a pas d'Israélites: car il n'a rien d'exclusif ni pour l'une ni pour l'autre des confessions, catholique et réformée.

Quant à sa longueur, c'est autre chose; l'objection est fondée. En effet, l'ouvrage entier est de plus de 1200 leçons. Si une heure suffisait pour une leçon, ce serait à peu près le temps que nos plans d'étude consacrent à la grammaire, mais l'expérience nous a démontré que dans une école publique, il faut en moyenne 2 heures par leçon, ce serait donc 2400 ou 2500 heures, de façon que les élèves ne pourraient parcourir que la moitié du cours; chose fort regrettable.

Mais il y aurait un remède. Que l'on modifie les plans d'étude. Il y a une heure spéciale dans l'école primaire pour l'histoire naturelle; qu'on la supprime; il y a 5 et même 6 heures de religion, qu'on les réduise à 4 ou 3. On aura ainsi gagné du temps pour l'étude du cours. Rien n'en souffrira, car cet ouvrage développe suffisamment tout ce qui se rapporte aux devoirs de l'enfant et de l'homme.

Il reste encore un dernier moyen, le meilleur sans doute; c'est de faire un abrégé *du cours éducatif* abrégé qui le réduise du tiers ou de la moitié. Il est tellement substantiel, que la chose est possible, sans rien changer à la méthode. Il suffit pour cela et surtout à partir de la leçon soixante-douzième de condenser 2 et quelquefois 3 leçons en une seule. Cette condensation permettra d'ailleurs de retrancher les parties qui ont un caractère confessionnel. La conjugaison est la partie qui prête le plus à cette abréviation. Il en est tout autrement du vocabulaire qu'il faut conserver intact, ainsi que la méthode qu'il importe de ne pas altérer.

Après ces modifications, le cours éducatif sera encore le manuel le plus parfait pour l'enseignement de la langue française.

Michel et Rapet ont aussi composé une grammaire d'idée, mais qui reste bien inférieure à celle du Père Girard.

Celle de Larousse jouit momentanément d'une certaine vogue. Par ses emprunts clandestins au Père Girard et à une autre grammaire de mérite, celle de Galtier, Larousse a pu composer des exercices ingénieux qui ont de l'attrait pour les enfants, mais nous pouvons affirmer sans crainte d'être démentis que tout juge compétent et impartial trouvera le cours du Père Girard infiniment supérieur.

On entend souvent dire : Il y a du bon dans tous les systèmes ; d'accord ; mais le système reconnu le meilleur doit être préféré. Ceux qui rejettent celui du Père Girard, ne le connaissent pas ou ne veulent pas le connaître. D'ailleurs pour saisir le bon d'un système d'enseignement ou de plusieurs à la fois, il faut être homme d'école dans le sens le plus étendu de ce mot ; il faut être de ces maîtres ouvriers qui avec des outils médiocres font encore de l'ouvrage passable. Mais quant à la foule de ceux qui s'occupent d'enseignement élémentaire, il est dangereux de s'en remettre à leurs lumières pour démêler le bon grain d'avec l'ivraie ; et plus le manuel sera parfait, mieux l'école s'en trouvera.

Nos conclusions sont depuis longtemps prévues : Puisque les autorités scolaires s'occupent des réformes à apporter dans les manuels en usage pour l'enseignement de la lecture, de l'histoire profane et sacrée, de la géographie et du chant, le moment nous paraît propice pour étendre cette réforme à la branche qui est à la base et le canal de toutes les autres, à l'enseignement de la langue maternelle. Nous désirons vivement voir le Cours éducatif de langue maternelle, cet excellent fruit du pays, ce produit de vingt-cinq ans de travail, de réflexion et d'expérience, substitué dans toutes nos écoles aux grammaires de mots qui ont eu la priorité jusqu'ici. La jeunesse en sera reconnaissante et par là seront accomplis les vœux les plus chers de l'auteur, qui ne désirait qu'une chose : être utile à la jeunesse de sa patrie.

Saint-Imier, 2 octobre 1867.

